



GARDER LE LIEN

Nous étions seulement trois sur Skype et une au téléphone. Nous avons invité Florence de l'autre équipe. Quatre autres membres de l'équipe n'ont pas pu nous rejoindre soit pour des raisons de santé soit par absence d'équipement.

Nous avons voulu conserver cette rencontre malgré le nombre d'absentes pour prendre des nouvelles des unes et des autres, garder le lien et se soutenir dans cette deuxième vague de confinement.

Des nouvelles des absentes

- Julie travaille en présentiel en attendant les nouvelles directives. Dans sa structure d'accueil de jour, il n'y a toujours pas d'agent de restauration, ni d'infirmière, ni de directrice ce qui donne une ambiance très tendue
- Dominique G est rentrée enfin dans sa communauté au bout de 8 mois de SSR (Service de Soins et de Réadaptation). Elle se déplace avec deux cannes et participe à nouveau aux offices de sa paroisse. Elle ne peut pas se joindre à nous car elle n'est pas équipée.
- Béatrice a été atteinte par la Covid 19 qui lui a coûté un séjour à l'hôpital. Elle a évité la réa. Elle vient de rentrer chez elle, est toujours sous oxygène. Un médecin l'appelle matin et soir et adapte son traitement en oxygène. Elle reste fatiguée, ne se joindra pas à nous pour cause d'ordinateur en panne..
- Isabelle attend un nouvel ordinateur pour pouvoir se joindre à nous.

L'échange

- Florence se présente : technicienne de labo dans un labo privé Elle ne fait que des prises de sang et se déplace au domicile. Elle fait partie de l'équipe d'ACMSS du 92 avec Jeannine, Anne Marie, Bernard et Jean Claude Bourgeois , prêtre de l'équipe. Jean Claude a été testé positif à la CoVid, mais est resté asymptomatique. .

Les autres membres de l'équipe se présentent à leur tour et chacune dit comment elle vit ce reconfinement.

Pour Anne Marie, c'est moins drôle que le premier, on rentre dans l'hiver, la nuit tombe plus vite. Le confinement a été déclaré quand elle était chez sa mère en Mayenne. Elle a fait le choix de rester avec elle et pense qu'elle a fait le bon choix. Elle a son ordinateur et donc peut rester connectée pour ses activités paroissiales ou autres.

Sa maman est peu angoissée par le deuxième confinement, c'est difficile pour elle de respecter les consignes, d'éviter de se toucher, de garder les distances : surtout que souffrant de surdité cela complique la communication avec ses proches s'ils sont à plus d'un mètre d'elle ou portent un masque. Anne Marie a décommandé l'auxiliaire de vie qui s'occupait de sa maman puisqu'elle est présente. Cela a bien soulagé la structure d'aide à domicile débordée par les demandes.

Elle espère pouvoir rentrer à Paris vers le 14 décembre pour revenir ensuite à Evron à Noël.

Pour Marie-Emmanuelle c'est difficile. Il n'y a plus de cours de couture, ni de chorale, plus d'activités qui lui permettraient de sortir de chez elle et de voir d'autres personnes. Sa maman, en EHPAD n'a pas droit aux visites. Elle est confinée et n'a pas le moral. Marie-Emmanuelle lui téléphone tous les deux jours, conversations de courte durée. Elle rend service à une voisine en lui faisant ses courses ou en allant chercher ses médicaments. Jean son mari qui a été élu conseiller municipal, sort pour des réunions et a aussi des réunions par Skype.

Florence est actuellement en arrêt de travail, pour des soucis de santé et à la suite du décès de sa maman survenue très soudainement. Elle est morte d'une crise cardiaque mi-octobre à 88 ans. Elle et ses sœurs essaient d'être présentes auprès de leur père, encore bien autonome. Elle a logé chez lui quelques jours. Son père réagit bien à l'absence de son épouse et là il a besoin de se retrouver un peu seul.

Les funérailles de sa maman ont heureusement pu se dérouler normalement avec une centaine de personnes dans l'église.

Dominique a l'autorisation de faire deux jours de télé travail par semaine et les visites à domicile sont possibles contrairement au premier confinement. Elle choisit de faire une journée de télé travail par semaine. L'approvisionnement en masque et solution hydro alcoolique est bien assuré et les réflexes d'hygiène sont plus spontanés que lors du premier confinement.

Elle a apprécié que la célébration de la messe des défunts soit encore autorisée en y participant. Elle a pu prier pour sa mère et d'autres connaissances décédées cette année.

Clément, son fils, est en présentiel au lycée et peut faire ses deux semaines de stage comptant pour son bac professionnel.

Bruno, son époux, reprend le tournage des messes dominicales de sa paroisse pour diffusion sur les sites paroissiaux.

Pour Véronique, au niveau du travail dans son laboratoire à St Antoine comme technicienne, c'est un peu paradoxal par rapport à la crise de la Covid. Contrairement à la première vague il n'y a pas du tout de jours d'éviction professionnel ni pour les personnels à risque, ni pour diminuer le nombre de personnes présentes en même temps dans le laboratoire. Bien sûr elle travaille en présentiel, toutes les analyses doivent être faites. Les formations en interne sur de nouveaux postes ont repris, ainsi que la mise au point de nouveaux automates. Ces deux actions avaient été reportées. En plus il y a des travaux dans les locaux qui doivent absolument être terminés avant la fin de l'année, afin de reconvertir certaines pièces en nouveaux bureaux et pièces techniques pour accueillir un autre service d'immunologie plaquettaire d'une dizaine de

personnes. Il doit arriver en janvier dans les lieux.

Conclusion : première vague : une à deux personnes par pièce et environ deux paillasse par technicien pour s'espacer. Deuxième vague : aucun espacement de prévu et même plus de personnes par pièce technique qu'en temps ordinaire !

De plus à la suite du congé maladie de longue durée de la cadre du service depuis septembre, il lui a été demandé de s'occuper des plannings. Cette fonction entraîne une dégradation de ses rapports avec ses collègues qui ont du mal à la situer dans cette responsabilité, cela la met en porte à faux avec eux. Mais c'est très instructif sur le plan du fonctionnement du management.

Bonne nouvelle, depuis le 2 novembre, par suite de la fermeture de l'école des cadres, une remplaçante est arrivée. Cela ne fait que deux jours, mais les rapports sont plutôt bons et avoir une personne sur place pour répondre aux questions et gérer les conflits est très reposant.

Dans sa vie personnelle, sa sœur qui a été hospitalisée trois mois en infectiologie puis en psychiatrie pour profonde dépression, sort demain de l'hôpital. Elle va beaucoup mieux que depuis de nombreuses années. Véronique rend vraiment grâce pour cette épreuve qui finalement se révèle positive pour elle.

Nous terminons sur un chant proposé par Florence, et par un Notre Père. Nous avons toutes fait part de notre joie d'avoir vu ou entendu les autres et nous avons pris une prochaine date de réunion le 16 décembre en présentiel ou encore par Skype si besoin.

Questions

D'une façon ou d'une autre chacun et chacune nous subissons, tous, la pandémie.

- Qu'est-ce qui nous fait tenir et vivre ?
- Quels signes d'amour, de solidarité, de dignité voyez-vous dans le monde de la santé et du socio-éducatif ? dans les familles ? dans la vie sociale et économique ?

